

Rappelons que le lait consiste en une multitude de cellules à beurre suspendues dans un sérum et en cellules nucléées de la nature des corpuscules blancs du sang. Le sérum contient en dissolution du sucre de lait, de l'albumine, divers sels et surtout de la caséine. Les cellules, à l'exception des globules à beurre, sont vivantes et retiennent leur vitalité longtemps après que le lait a été extrait de la glande.

Le lait peut rester plusieurs jours sans devenir aigre, mais le goût et l'apparence se modifient ; les parties moins solides tendent à se séparer du sérum et à gagner le fond du vase. Ces changements sont dus à la mort des leucocytes du lait.

Kerr suppose qu'après l'ingestion de lait frais, les cellules vivantes sont absorbées directement, emportées par le courant circulatoire et utilisées pour le développement des tissus. La caséine du lait est digérée de manière ordinaire par le suc gastrique et absorbée sous forme de peptone. Il y a aussi absorption par osmose de l'albumine du sérum.

L'ébullition tue les cellules vivantes du lait et coagule tous les constituants albuminoïdes ; elle le rend ainsi plus épais. D'où il advient que tous les éléments du lait doivent subir la digestion avant leur absorption. Les leucocytes du lait frais ne peuvent plus pénétrer directement dans la circulation comme protoplasme vivant pour former directement les tissus, comme ils le feraient si le lait était frais et non bouilli.

Dans la pratique, on aura remarqué que la vitalité des enfants nourris au lait bouilli laisse à désirer. Chez eux, l'absorption est plus lente ; ils ont besoin d'une quantité de lait plus considérable pour obtenir le même développement que l'enfant nourri au lait frais.

(Brit. Med. Journal.)

Nous empruntons au "Concours Médical" le résumé de l'excellente thèse de M. le Dr Ducoste, de Brionne, (Eure), sur les principaux avantages de l'eau chaude.

A 45° et 50°, l'eau chaude est un stimulant énergique de la fibre musculaire lisse. A cette température, le calorique exerce une action locale sur les vaisseaux, qui se traduit tantôt par la contraction immédiate du vaisseau avec persistance pendant un certain temps, mais jamais de réaction, tantôt par une dilatation vasculaire momentanée et consécutivement d'une phase réactionnelle caractérisée par la contraction des vaisseaux. D'où les effets thérapeutiques si évidents qu'exerce l'eau chaude à la température de 45 et 50°.

L'eau froide ne détermine une contraction vasculaire que dès le début de son application— contraction suivie rapidement d'une réaction ayant pour effet la dilatation paralytique des vaisseaux, l'hypérémie de l'organe ; de son emploi peut résulter une hémorrhagie plus importante que celle que l'on cherche à éviter, lorsqu'il s'agit d'obtenir une hémostase ou une décongestion.

Aussi bien dans ces cas, l'eau chaude est-elle préférable.

L'emploi de l'eau chaude en injections dans les inflammations de